

Corinne Digard

Singularités plurielles

Orange rouge est un projet d'artiste qui, personnel à l'origine, s'est transformé en projet collectif. La direction et les choix que j'y insuffle en sont le reflet, une propension à poursuivre une recherche artistique, des investigations, mais appliquées au collectif; doté d'une structure de conception et de production de projets.

Rencontre de deux singularités

Dès le départ, j'ai voulu associer des artistes reconnus et des adolescents en situation de handicap pour que de cette rencontre naisse une œuvre collective. Le choix de travailler avec ces adolescents s'est imposé comme moteur, comme matière vive. Et celui d'artistes confirmés, pour placer d'emblée le projet dans la création contemporaine la plus pointue et exigeante.

Les troubles, les perturbations, les comportements «déviant» dont sont atteints ces adolescents modifient leur rapport au monde. Pour un artiste qui sonde son environnement, s'ouvre un territoire de recherche qui tient de la mine d'or et des fouilles archéologiques.

C'est un véritable laboratoire où se produisent des éléments incontrôlés. Humainement, le hors-norme s'y déploie, et la sensibilité extra-ordinaire de ces jeunes en fait des interlocuteurs marquants. Remises en question nécessaires pour communiquer, pour les toucher émotionnellement et définir un langage commun permettant de travailler.



Benjamin Hochart,
Synonymes,
2011. Atelier réalisé
avec les adolescents du
collège Jean-Baptiste
Clément à Dugny (93).
Photo © Nicolas Giraud.

C'est un grand bénéfice autant pour les artistes que pour les adolescents qui, à travers cette rencontre, accèdent à la création la plus contemporaine, expérimentent des territoires nouveaux, participent à l'élaboration d'une œuvre, d'un film, d'images, de paysages sonores... Partir à l'aventure pour apprendre autrement, découvrir, s'ouvrir. À travers ces échappées une transformation peut se produire, favorisant une construction de soi, une valorisation de ces adolescents dont les parcours de vie sont complexes et qui ont un quotidien difficile.

Le choix de produire une œuvre, et pas seulement de réaliser un atelier ou un *workshop*, est déterminant. Véritable challenge pour les artistes qui stimulent leur créativité.

Il s'agit de partager un processus créatif, partiellement ou en totalité, avec des adolescents. Ceux-ci sont engagés, avec l'artiste, d'abord dans une sensibilisation esthétique, puis dans une production et une recherche permettant de faire une œuvre grâce à leur contribution. Pour l'artiste, l'œuvre peut correspondre au format habituel de ses productions ou bien devenir l'occasion de questionner son mode de travail. Souvent le projet vient bouleverser, changer, détourner sa création, ses méthodes...

Ce sont des moments de recherche qui permettent de tester de nouveaux matériaux et outils, de nouvelles pistes de travail.

L'œuvre a le statut d'œuvre collective. Elle revient à l'artiste, les élèves conservant une part des réalisations qu'ils peuvent rapporter chez eux, afin de garder une trace personnelle de cette expérience.

«La Polygraphie du Cavalier»,
exposition à la galerie
Nicolas Silin, Paris,
16 juin-21 juillet 2012.
Avec les projets de Julie
Béna, Dominique Blais,
Jean Baptiste Couronne,
Élise Florenty, Charles
Lopez, Nathalie Rias,
Alexandra Sá et Adrien
Vescovi. Commissariat:
Marie Bechetoille
et Corinne Digard.
Photo © Rebecca Fanuele.



À travers l'artistique, l'artiste doit composer avec le collectif. Il lui faut interagir avec les personnalités de chaque adolescent, apprendre à les décrypter (un peu) pour produire un mouvement de va-et-vient entre leurs attentes, leurs envies (pas toujours perceptibles) et ce qui naît en lui à leur contact. Trouver l'articulation juste et réajuster (souvent) son regard sur ces adolescents et leur handicap lui permettront de réaliser une œuvre, sans instrumentaliser les jeunes.

Chaque projet est défini par ses composantes humaines, travaillé par son contexte géographique et sociologique. À partir de ces paramètres, l'artiste élabore un projet sur-mesure, unique.

Benjamin Hochart, dans son projet, a expérimenté pour la première fois un travail en collaboration. Les yeux bandés (pour trouver une liberté, accepter un «lâcher-prise»), les adolescents ont réalisé de grands dessins à partir de mots abstraits (fumée, lac, poussière, vent, pluie) soufflés par l'artiste. Celui-ci passait de l'un à l'autre pour leur donner un stylo ou échanger entre elles les feuilles sur lesquelles ils dessinaient. Il a appris à travailler avec eux, à travers eux. De nombreux dessins furent produits (environ cent cinquante) qu'il assume pleinement comme faisant partie de son travail, sans avoir pour autant jamais dessiné directement. Les dessins assemblés par huit ou dix en bandes ont été présentés en 2011 dans l'exposition «Perplexe» à La Maison de La vache qui rit à Lons-le-Saunier.

Sur quoi baser la rencontre pour qu'une émancipation se produise ?

Dans son projet, Jesus Alberto Benitez a proposé aux jeunes de découvrir avec eux la solarisation, technique photographique qui lui était également étrangère. La notion d'expérience, très importante pour la conception du projet, est à l'origine du choix de la photographie argentique noir et blanc. L'installation d'un laboratoire photo dans les toilettes pour handicapés du collège, détournés pour l'occasion, a permis aux élèves d'aller et venir selon leurs envies et d'en faire leur atelier. Chaque tirage comportait une part de découverte, de hasard, de technique et d'émerveillement. Le projet les plaçait face à l'inconnu, à un autre mode de fonctionnement, situation rare dans la vie scolaire.

L'étape de l'exposition dans un lieu dédié est importante. Soumise aux yeux de tous, elle permet la reconnaissance du travail, la valorisation, l'émancipation, au même titre que la cosignature et le commissariat.

J'ai rapidement souhaité donner une visibilité aux œuvres ainsi produites, une dizaine par an, en les exposant dans des institutions d'art contemporain. Depuis quatre ans, j'invite chaque année un commissaire à travailler en co-commissariat à l'organisation d'exposition(s), d'événement(s) autour des œuvres. Il s'agit ainsi d'inscrire l'exposition dans un dialogue, un échange de points de vue (un télescope parfois) entre une personne interne à la structure (la directrice artistique) et une externe (la commissaire invitée) afin d'enrichir le projet par des collaborations nouvelles. C'est une occasion d'expérimenter, de jouer de l'élasticité et des limites d'un partenariat dans ce cadre spécifique. C'est une manière de s'interroger, de se confronter aux regards, aux idées de l'autre, de définir un terrain commun pour penser et agir ensemble. C'est une mise en partage singulière d'un processus de création.

Les réalisations collectives produites jusqu'à présent dans ce cadre sont d'une grande diversité. Nous effectuons un travail constant de diffusion pour qu'elles puissent être vues, circuler et s'insérer dans le milieu de l'art.

En 2013-2014, des projets sont prévus avec Neil Beloufa, Charlie Jeffery, Céline Ahond, Dominique Ghesquière, Guillaume Aubry, Marie Reinert, Yaïr Barelli en résidence à O Espaço do tempo (à Montemor au Portugal) et Audrey Cottin en collaboration avec l'équipe de l'action culturelle du MAC/VAL, entre autres.